

## Nouvelles de Madagascar

**Celles-ci n'ont hélas guère évolué depuis la communication suivante. Les manifestations qui ont embrasé le pays ont pris de l'ampleur malgré la répression violente ayant déjà fait 22 morts selon l'ONU. Les rassemblements d'étudiants ayant appelé à la grève générale se sont poursuivis par la suite.**

« Madagascar s'effondre depuis des années, nous sommes résilient mais nous n'en pouvons plus de souffrir du manque d'eau et d'électricité, de ce régime corrompu qui s'enrichit sur notre dos. Ça dépasse les bornes ! » Au fil de la conversation téléphonique, la colère de Lila semble inextinguible. La soixantaine, vivant dans la capitale Antananarivo depuis 2017 après avoir vécu en Europe, cette employée malgache, « pas la plus malheureuse du pays », a du mal à contenir sa rage face à un pays qu'elle a vu périr ces dernières années. Et qui n'hésite pas à parler « d'une véritable révolution en marche menée par les jeunes ».



Les manifestations qui ont embrasé le pays depuis maintenant une semaine, violemment réprimées par la police et qui ont fait au moins 22 morts selon l'ONU, ne cessent de prendre de l'ampleur et les jeunes étudiants ont appelé à la grève générale. Des casseurs, qui avaient été envoyés par « des forces obscures » dans ses premières manifestations, s'étaient livrés à des pillages toute la nuit, sans réaction de la police. Une façon pour le régime fragilisé d'effrayer la population. Outre la capitale, la mobilisation est très suivie dans le nord de l'île.

« Les foules sont encore importantes ce mercredi dans le centre de la capitale », témoigne encore Lila, « et nous sommes fiers de voir la jeunesse étudiante mener la contestation. » Le mouvement Z (pour « Génération Z », né entre la fin des années 1990 et le début des années 2000), qui reprend à son compte le drapeau pirate tiré du manga japonais *One Piece*, signe de ralliement vu en Indonésie et au Népal dans les mouvements de contestations, mène les protestations. « Il s'agit de la contestation la plus forte depuis celle de 2009 qui avaient vu le départ de l'ex-président Marc Ravalomanana, assure un diplomate en poste à Antananarivo. » Et les revendications dépassent maintenant le ras-le-bol initial qui s'exprimait contre les coupures incessantes d'eau et d'électricité. Ces coupures conditionnent la vie déjà misérable de toute la population. « À cette plaie vient s'ajouter un système éducatif délabré, et je ne parle même pas de nos services de santé ! », s'énerve encore Lila.

Un des mots d'ordre affichés désormais par la Gen Z via ses canaux est « Rajoelina dégage ! », Du nom de l'actuel président Andry Rajoelina, 51 ans, une première fois au pouvoir de 2009 à 2014 à la faveur d'un coup d'état, élu en 2018, puis réélu en 2023 dans un scrutin contesté. Face aux protestations au départ pacifiques, le président a annoncé le lundi 29

septembre « *la suspension du gouvernement* ». « *Il essaie de reprendre la main, analyse le diplomate, mais il est très affaibli, et s'il n'arrive pas se relancer, il se fera destituer par le Parlement, non tradition historique à Madagascar.* »

Indépendante de la France depuis 1960, l'île n'a pas connu de longue phase de stabilité politique. Et en dépit de ses richesses naturelles exceptionnelles, Madagascar reste l'un des pays les plus pauvres de la planète, classé 140e sur 180 pays dans l'indice de perception de la corruption de *Transparency International*. Près de 75 % de la population vivait sous le seuil de pauvreté en 2022, selon la banque mondiale. En dépit toutes les plaies qui gangrènent ce pays depuis des décennies, Lila veut encore y croire. « *Ces soulèvements pourraient ouvrir une ère nouvelle pour notre pays, le système doit changer. Je peux rêver, la jeunesse y croit.* »

Dorian Malovic